

4. ITINÉRAIRE THÉMATIQUE - Baraquement

Le seul abri où prendre un peu de repos était le baraquement. Il n'y avait pas de prairie assez sûre, de rocher assez gros pour cacher la fatigue. Après les jours passés en première ligne, les troupes étaient relevées, et se retiraient dans les baraquements situés juste derrière les tranchées de première ligne, puis disséminés le long de la route jusqu'aux centres habités où, sous l'administration d'officiers, les soldats trouvaient un peu de repos et de ravitaillement ainsi que les hôpitaux militaires.

Sur la Marmolada et sur les portions montagneuses du front, la construction des baraquements devenait difficile : les éboulements et les avalanches étaient un danger toujours présent, et les rares et étroites zones planes étaient une cible facile pour l'ennemi et se trouvent habituellement aux pieds de pentes rocheuses, où la neige s'accumule facilement et rend les avalanches courantes.

Sur ce massif, des baraquements furent construits par nécessité sur des points véritablement inattendus: fixés aux rochers, ou dans des cavernes creusées dans la glace ou la roche. Ces derniers, avec leurs galeries, étaient les plus sûrs.

Une fois les parois intérieures recouvertes de bois et de papier, pour garder la chaleur, les baraquements n'avaient rien à envier aux vrais chalets de montagne. À l'intérieur, se trouvait un poêle à bois et les dépôts de vivres et de matériels divers. Refermés par une double porte, ni les intempéries, ni l'ennemi ne pouvaient les atteindre... sauf l'explosion d'une mine.

Quand les baraquements étaient construits accrochés aux parois rocheuses (ils étaient alors appelés "nids d'hirondelles", le plus gros problème était posé par les rigoles qui, avec le temps, s'étaient creusées dans la roche et faisaient descendre cailloux, eau, et neige. Le génie militaire déviait alors ces rigoles en installant des barrages aux points les plus étroits et construisait les baraquements sur pilotis, afin qu'ils puissent émerger de la neige.

Les baraquements ainsi construits pouvaient accueillir jusqu'à 30 hommes.

Les baraques italiennes n'étaient pas très différentes des baraques austro-hongroises ; on y trouvait des objets du quotidien comme des peignes, des montres, des dés à coudre, des blagues à tabacs, des brosses et du cirage pour les bottes. Beaucoup d'objets ont été retrouvés dans les galeries du glacier, parmi lesquels quelques lanternes pliables à bougie ou à acétylène, des ustensiles de cuisine, des fragments d'un disque pour gramophone.

Une particularité de la guerre sur la Marmolada fut la construction de la Ville de Glace.

QUESTIONS:

1. Énumérez tous les objets que l'on pouvait trouver dans une baraque de soldats (Italiens ou Austro-Hongrois), et reliez-les en racontant la journée d'un soldat en baraquement.
2. Regardez par les fenêtres: où pouvait-on construire des baraques à l'abri? Et à l'abri de qui et de quoi?